

DIEU OUVRE UN CHEMIN...

1 Introduction : Le chemin, une réalité qui se déploie

Quand nous lisons le récit de la traversée de la Mer Rouge et le *Cantique de victoire* qui en fait une première lecture théologique (Ex14-15), nous sommes bien sûr saisis par cette image puissante de Dieu qui « a ouvert un chemin dans la mer, un sentier sûr au milieu des flots » (Sg14,3). Le Livre de la Sagesse voit dans cet acte fondateur du peuple d'Israël un événement cosmique : « La création entière, dans sa propre nature, était remodelée au service de tes décrets, pour que tes enfants soient gardés sains et saufs. On vit la nuée recouvrir le camp de son ombre, on vit la terre sèche émerger là où il n'y avait que de l'eau ; de la mer Rouge surgit un chemin sans obstacle et, des flots impétueux, une plaine verdoyante. C'est là que le peuple entier, protégé par ta main, traversa en contemplant des prodiges merveilleux. Ils étaient comme des chevaux dans un pré, ils bondissaient comme des agneaux et chantaient ta louange, Seigneur : tu les avais délivrés. » (Sg19,6-9). Cet événement, dont il est fait mémoire à chaque Vigile pascale, est devenu pour le chrétien la préfiguration du baptême.

Voilà en effet le récit d'une naissance : celle d'un peuple, le Peuple de Dieu. Les chrétiens y lisent une préfiguration du baptême, soit la naissance d'une personne nouvelle : un fils de Dieu. Que ce soit en hébreu ou en grec du reste, l'enfant premier-né est littéralement *celui qui fend la matrice*, qui ouvre un chemin vers la vie. L'image est parlante, et se superpose bien à celle de la traversée de la Mer Rouge.

Quand nous lisons le titre de ce *Catéfil*, « Dieu ouvre un chemin », c'est donc sans doute à ceci que nous pensons : un moment tourbillonnant, tumultueux, où Dieu se manifeste à grand fracas, « d'une main forte et d'un bras vigoureux » (Ps136,12) pour permettre une vie nouvelle. Eblouis par cette image si forte, nous pourrions oublier que le chemin à travers la Mer Rouge est d'abord un passage (c'est le sens du mot hébreu « pâque »), dans le sens où il permet une traversée. C'est, pourrait-on dire, un chemin qui ouvre à d'autres chemins, moins éblouissants, plus rudes et plus mystérieux encore, peut-être : quarante ans d'errance dans le désert pour le peuple hébreu, errance émaillée de découragements et de joies, d'élan d'enthousiasme et de tentations de revenir en arrière (Nb11,15). Le chemin est long et périlleux, certes, mais accompagné par Dieu, et surtout vise la Terre Promise. N'est-ce pas là finalement l'histoire de nos vies : après ce moment merveilleux de la naissance où un être traverse les eaux pour venir au monde, s'ouvre un chemin parsemé d'embûches et d'erreurs, et bien sûr aussi de merveilles et de joies... et sur ce chemin, Dieu ne lâche pas celui qui veut bien marcher avec lui.

Bref, ce récit fondateur pourrait occulter de sa lumière les subtilités liées, dans la bible, à la notion de « chemin ». Nous devons faire de ce passage de la Mer Rouge un passage vers un acte de lecture de la bible qui, tel un chemin, se déploie dans le temps et l'espace. Ce déploiement se lit dans la structure-même des évangiles synoptiques, les chemins « géographiques » qu'emprunte Jésus qui marche vers Jérusalem permettant une lecture théologique de ses trois ans de vie publique. Dans les Ecritures entières, le chemin est une réalité

anthropologique fondamentale pour un peuple de nomades tel que le fut pendant longtemps Israël. Autant dire que nous ne pourrions pas en décrypter ici toutes les harmoniques.

En hébreu, deux mots principalement sont traduits par « route, chemin, sentier, voyage » ; ils peuvent également avoir le sens de « chemin de la vie », et sont traduits en grec par *hodos* :

- *derek* est de loin le plus fréquent, puisqu'il apparaît près de sept cents fois ;
- *'orach* se retrouve soixante-huit fois¹.

2 Un chemin à garder

2.1 Un chemin barré

Lorsque le mot apparaît pour la première fois dans la bible, il s'agit non pas d'ouvrir un chemin, mais de « garder un accès » (littéralement : *garder le chemin*) : « <Dieu> expulsa l'homme, et il posta, à l'orient du jardin d'Eden, les Kéroubim, armés d'un glaive fulgurant, pour garder l'accès de l'arbre de vie » (Gn3,24). Le premier chemin dont il est fait mention est donc en quelque sorte une route barrée : maintenant que l'homme s'en est pris à l'arbre de la connaissance du bien et du mal, il s'agit de préserver de sa convoitise l'arbre de vie, et donc d'en garder le chemin. Cela ne veut pas dire bien sûr que l'homme n'a plus accès à la vie, mais que cette dernière est un bien trop précieux pour qu'il puisse en faire ce qu'il en veut : il s'agit très essentiellement de « protéger la vie », de préserver le vivant de l'orgueil et des égarements de l'homme. Le premier chemin mentionné dans la bible est donc celui qui mène à la vie, mais rapidement l'homme pourrait-on dire le détourne. Ainsi en est-il au temps de Noé : « Dieu regarda la terre, et voici qu'elle était corrompue car, sur la terre, tout être de chair avait une conduite corrompue – littéralement : *toute chair avait corrompu son chemin sur la terre.* » (Gn6,12, c'est la deuxième occurrence du mot). Dieu intervient alors par le déluge, pour garder en vie ce qui peut encore l'être dans sa Création.

Le chemin est donc inauguré par les harmoniques de la vie à préserver, dans un registre cosmique ; l'arbre de vie, dont il faut garder l'accès, et le Déluge. Soit dit en passant : l'épisode de la Mer Rouge, traversée des eaux pour marcher vers la Terre promise, pourrait bien être un retournement offert à la corruption des hommes. Oui, quand tout semble bloqué dans un enfer qui rend certaines hommes esclaves de la tyrannie, de l'inconscience ou de la malveillance des autres, Dieu peut agir et rendre libre. La bible déploie les harmoniques de cette vérité fondamentale dans la vie des personnes. Ainsi, en Gn16,7, nous pouvons voir comment une femme est entraînée dans le passage vers la vie. Agar, enceinte, vient de fuir au désert car elle ne supporte plus les humiliations que Sara lui inflige : « L'ange du Seigneur la trouva dans le désert, près d'une source, celle qui est sur la route de Shour ». Ce bref verset rejoue en quelque sorte les versets inauguraux du chemin : un ange (cf. Gn3,24), de l'eau (cf. le Déluge), une vie à préserver (cf. l'arbre de vie). Et tout cela se passe sur le chemin de Shour, ville dont le nom signifie « mur ». Le chemin de la vie semble pour Agar bel et bien barré ; mais c'est dans cette fermeture-même, quand tous les moyens humains semblent épuisés², que Dieu intervient !

2.2 Un chemin qui s'ouvre

Agar nous permet d'enrichir la thématique du chemin : au bord du chemin, on trouve souvent une femme. On y trouve même un couple, en Genèse 18 par exemple. Le fameux épisode des Chênes de Mambré retravaille toutes les harmoniques des premiers chapitres de la Genèse : s'y mêlent un homme et une femme

¹ Les textes bibliques de ce *Catéfil*, sauf mention contraire, sont ceux de la nouvelle traduction liturgique. Lorsque le mot « route, chemin, sentier » traduit le terme hébreu *'orach*, il sera suivi d'un astérisque.

² Voilà du reste qui pourrait amener l'homme à réfléchir sur sa volonté de maîtrise totale de la vie, de la nature...

(trop âgés pour accueillir une vie mais qui espèrent quand même en la promesse que le Seigneur leur a faite), des anges (les trois visiteurs... ou le Seigneur lui-même, le texte laisse planer une ambiguïté riche de sens) qui annoncent que la vie se frayera un passage quand humainement les espoirs ne sont plus permis, et aussi des arbres et des chemins...

Abraham, sur son chemin inlassable de nomade, fait étape aux Chênes de Mambré (ça n'est pas très loin d'ici du reste que se terminera le chemin terrestre d'Abraham, qui sera enterré par ses fils Isaac et Ismaël « dans la caverne de Macpéla, dans le champ d'Ephrone, fils de Sohar le Hittite, ce champ qui est en face de Mambré » – Gn25,9). Voici qu'arrivent trois hommes, en chemin vers Sodome (afin de la punir parce qu'elle accueille fort mal ceux qui sont eux aussi en chemin et viennent faire étape en ses murs). Nous retenons souvent qu'Abraham est un hôte bienveillant, contrairement aux habitants de la ville de Sodome : il sait recevoir ceux qui sont en chemin, il leur offre à boire et à manger, et les invite à se laver les pieds... mais nous oublions peut-être qu'il leur propose de s'allonger sous un arbre : « Permettez que l'on vous apporte un peu d'eau, vous vous laverez les pieds, et vous vous étendrez sous cet arbre. Je vais chercher de quoi manger, et vous reprendrez des forces pour aller plus loin, puisque vous êtes passés près de votre serviteur » (Gn18,4-5).

Les visiteurs en chemin viennent annoncer au nomade, lors d'une étape sur son chemin, que l'an prochain, il aura un fils. Sara, en retrait à l'entrée de sa tente entend la promesse et rit, elle qui « avait cessé d'avoir ce qui arrive aux femmes » (Gn18,11 – littéralement : *le chemin* comme celui des autres femmes avait cessé pour Sara*). Pourrait-on dire que Sara est « au bord du chemin » ? D'une part, elle n'est pas réellement « dans » le début de la rencontre entre Abraham et les visiteurs ; d'autre part, elle n'est plus sur le chemin habituel des femmes, celui de donner la vie.

Après avoir décrit le départ des visiteurs (occasion de nous dire qu'Abraham fait « un bout de chemin » avec eux : « Abraham marchait avec eux pour les reconduire » - Gn18,16b), le texte nous fait part des paroles que le Seigneur s'est adressées à lui-même : « Est-ce que je vais cacher à Abraham ce que je veux faire ? Car Abraham doit devenir une nation grande et puissante, et toutes les nations de la terre doivent être bénies en lui. Et effet, je l'ai choisi pour qu'il ordonne à ses fils et à sa descendance de garder le chemin du Seigneur, en pratiquant la justice et le droit ; ainsi, le Seigneur réalisera sa parole à Abraham. » (Gn18,16-19). En hébreu, c'est exactement la même expression qu'en Gn3,24 ; alors que dans l'épisode de la sortie d'Eden, ce sont les Chérubins qui viennent garder le chemin de l'arbre de vie, Dieu veut désormais confier à l'homme la mission de garder le chemin du Seigneur : pratiquer la justice et le droit. Il y a donc plusieurs façons de « garder » la vie : d'abord la protéger de la rapacité des méchants, ensuite l'ouvrir et la répandre largement afin que les justes puissent en profiter et la donner à leur tour.

2.3 Passer « malgré tout »

Agar, Sara... les femmes (celles donc qui donnent naissance, souvent dans la bible contre toute espérance), sont mystérieusement liées à la thématique du chemin. Il en est ainsi dans la généalogie de Jésus³. Dans l'Évangile selon Matthieu (Mt1,1-17), cinq femmes y sont citées : Tamar, Rahab, Ruth, la femme d'Ourias (Bethsabée), Marie ; aucune n'est visiblement la « bonne candidate » à figurer dans la généalogie du Christ⁴. Or, les quatre femmes évoquées par leur prénom ont un lien certain avec le chemin :

³ En présentant la généalogie de Jésus (soit la liste de ceux qui ont ouvert dans leur chair le chemin au Sauveur) sous le motif de l'Arbre de Jessé, l'art chrétien dès le XII^{ème} siècle a sans doute pressenti un lien fondamental entre l'arbre et le chemin, relation bien sûr naturelle, mais qui porte une richesse symbolique qu'il conviendrait de développer.

⁴ Tamar a épousé le premier fils de Juda, Er, qui est mort sans lui donner d'enfants ; elle épouse alors le deuxième fils de Juda, Onane, qui se refuse à avoir une descendance qui serait attribuée à son aîné. Onane meurt à son tour. Juda, qui craint que son troisième fils Shéla ne meurt lui aussi prématurément en épousant Tamar, la renvoie chez son père.

- Tamar, qui se déguise afin que Juda lui donne un fils, « s’assit à l’entrée d’Enaïm, sur le chemin de Timna (...). Juda l’aperçut et la prit pour une prostituée, puisqu’elle avait couvert son visage. Il se dirigea vers elle, au bord du chemin, et dit : “Permetts donc que j’aïlle avec toi.” » (Gn38,14-16) ;
- Rahab, la prostituée de Jéricho, nous dit Jacques, « n’est-elle pas, elle aussi, devenue juste par ses œuvres, en accueillant les envoyés de Josué et en les faisant repartir par un autre chemin⁵ ? » (Jc2,25) ;
- Ruth accompagne sa belle-mère et prend avec elle « le chemin du retour vers le pays de Juda » et « elles allaient leur chemin (la bible de la liturgie traduit ainsi le verbe hébreu *marcher*), toutes deux, jusqu’à ce qu’elles arrivent à Bethléem » (Ruth1,7.19) ;
- enfin, juste après avoir entendu la parole de l’ange, « Marie se mit en route et se rendit avec empressement vers la région montagneuse, dans une ville de Judée » (Lc1,39). Le verbe grec, que traduit *se mettre en route* et qui signifie littéralement *passer à travers*, dit bien quelque chose d’une naissance à venir !

Le chemin donc, est lié aux femmes qui, justement, ont ouvert un chemin pour le Sauveur, et à travers qui la vie est passée « malgré tout », quand le chemin, à vues humaines, semblait barré. Un Sauveur du reste qui dira de lui-même : « Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie » (Jn14,6). Nous y reviendrons.

3 Un chemin à (re)lire

3.1 Un chemin où les yeux s’ouvrent

« Saul était toujours animé d’une rage meurtrière contre les disciples du Seigneur. Il alla trouver le grand prêtre et lui demanda des lettres pour les synagogues de Damas, afin que, s’il trouvait des hommes et des femmes qui suivaient le Chemin du Seigneur, il les amène enchaînés à Jérusalem. » (Ac9,2)

Le « chemin » est un terme si capital dans la pensée chrétienne que les disciples du Christ furent appelés d’abord « adeptes du chemin » ou « ceux qui suivent le Chemin du Seigneur » (selon la nouvelle traduction liturgique ; c’est la première occurrence du mot dans les Actes des Apôtres). Saul les persécute. Or, immédiatement après le passage qui nous apprend que Saul poursuit de sa haine ceux qui suivent le Chemin du Seigneur, il sera amené à vivre une expérience de nouvelle naissance en se convertissant au Christ alors qu’il est sur un chemin, celui de Damas plus précisément. Dieu appelle alors Ananie : « Lève-toi, va dans la rue appelée rue Droite, chez Jude : tu demanderas un homme de Tarse nommé Saul. Il est en prière, et il a eu cette vision : un homme, du nom d’Ananie, entrant et lui imposait les mains pour lui rendre la vue » (Ac9,11-12). Ananie est donc envoyé à Saul pour que ce dernier puisse comprendre l’expérience qu’il vient de vivre, « voir » ce qui lui est arrivé. Et c’est une nouvelle naissance, puisque Saul reçoit le baptême : « “Saul, mon frère, celui qui m’a envoyé, c’est le Seigneur, c’est Jésus qui t’est apparu sur le chemin par lequel tu venais. Ainsi, tu vas retrouver la vue, et tu seras rempli d’Esprit Saint.” Aussitôt tombèrent de ses yeux comme des écailles, et il retrouva la vue. Il se leva, puis il fut baptisé. » (Ac9,17-18). Saul, sur le chemin, rencontre celui qui a dit de lui-même qu’il est le Chemin ; il naît à une vie nouvelle.

Rahab est une prostituée à Jéricho. Ruth est une étrangère, une Moabite, alors que la loi de Moïse interdit aux Israélites d’épouser des étrangères. Bethsabée n’est pas nommée : David, qui la voulut pour femme, a fait tuer Ourias, son mari. Marie enfin le dit elle-même : elle est vierge.

⁵ Nous n’aurons pas l’espace ici pour traiter de la question de « repartir par un autre chemin », qui semble bien être un thème biblique d’importance, et qui trouve son apogée dans l’épisode des Mages venus adorer l’Enfant, qui, « avertis en songe de ne pas retourner chez Hérode, regagnèrent leur pays par un autre chemin » (Mt 2,12). Une fois que l’homme a fait une expérience de Dieu, que la nouveauté a fait irruption dans sa vie, « revenir en arrière » en parcourant les chemins anciens et connus n’est plus possible.

Ne serait-ce que par son nom, Saul nous ramène à son illustre « ancêtre », Saül, premier roi messie d'Israël ; Saül et Saul sont du reste les deux des Benjaminites (1S9,1-2 / Phi3,5). Les ânesses de son père s'étant échappées, Saül est envoyé par lui à leur recherche, accompagné d'un serviteur⁶. Après une errance aussi vaine que longue, ils arrivent au pays de Souf, et le serviteur propose à Saül d'aller visiter l'homme de Dieu qui y habite, le voyant Samuel, car, dit-il « peut-être nous renseignera-t-il sur (littéralement : *nous racontera-t-il / nous révélera-t-il*) le chemin que nous suivons » (1S9,6b). Saül accepte, et il rencontre Samuel, que la veille le Seigneur avait averti : « Demain, à la même heure, je t'enverrai un homme du pays de Benjamin. Tu lui donneras l'onction comme chef de mon peuple Israël : c'est lui qui sauvera mon peuple de la main des Philistins. Oui, j'ai vu mon peuple ; oui, son cri est parvenu jusqu'à moi. » (1S9,16-17) Que nous disent, par leurs similitudes, les histoires de Saül et Saul ? Que c'est sur le chemin que se révèle la vérité mystérieuse de ceux que Dieu appelle : Saul recouvre la vue grâce à Ananie, Samuel est un prophète, un « voyant » comme dit le texte. C'est sur le chemin, ou en relisant le chemin parcouru, que les yeux s'ouvrent⁷ et que la vérité se donne à voir.

Dans le Livre des Actes également, nous pourrions relever l'histoire de Philippe et l'eunuque (Ac8,26-40), autre récit célèbre de conversion qui se passe sur un chemin et se termine par un baptême. Là aussi, un homme de Dieu est envoyé au converti afin de le guider. Cette fois-ci, c'est la Parole que lit l'eunuque qui a besoin du décryptage d'un autre. Paul et Saül ont eu besoin d'un « voyant » pour relire leur vie ; l'eunuque a besoin de quelqu'un pour le guider dans sa lecture... parallèle qui pourrait peut-être nous dire qu'il en va de même pour nos vies et la Parole ? Nous avons besoin de les lire, de les relire, et d'accepter les éclairages des autres, qui, une fois leur mission accomplie, peuvent être appelés ailleurs ! « Quand ils furent remontés de l'eau, l'Esprit du Seigneur emporta Philippe ; l'eunuque ne le voyait plus, mais il poursuivait sa route, tout joyeux. » (Ac8,39)⁸

3.2 Le chemin du Seigneur

Sur le chemin donc, la vérité se révèle... tout simplement peut-être parce l'essence-même de la vie que Dieu nous donne est de suivre son chemin. Mais le chemin du Seigneur, qu'est-ce que c'est au juste ?

Nous l'avons vu précédemment, Dieu nous rejoint sur nos chemins. Mais il emprunte lui aussi un chemin vers nous, et il est souvent demandé dans la bible que nous préparions ce chemin, en l'aplanissant. Ce thème si important est pourrait-on dire « récapitulé » par Isaïe : « Une voix proclame : "Dans le désert, préparez le chemin du Seigneur ; tracez droit, dans les terres arides, une route pour votre Dieu. Que tout ravin soit comblé, toute montagne et toute colline abaissée ! que les escarpements se changent en plaine, et les sommets en large vallée ! Alors se révélera la gloire du Seigneur, et tout être de chair verra que la bouche du Seigneur a parlé." » (Is40,3-5). Isaïe module cette thématique du chemin du Seigneur en plusieurs autres endroits, la renversant même : si Dieu demande qu'on prépare son chemin, il demande également qu'on enlève tout obstacle de celui de son peuple (Is57,14 ou 62,10).

La citation d'Isaïe 40 est reprise dans les quatre Evangiles, preuve s'il en est de son importance. Jean-Baptiste, celui dont Malachie a dit : « Voici que j'envoie mon messager pour qu'il prépare le chemin devant moi »

⁶ Deux hommes en chemin : voici, depuis Caïn et Abel jusqu'aux disciples d'Emmaüs, en passant par les disciples que Jésus envoie deux par deux, une thématique que nous pourrions aussi aborder...

⁷ Une expérience semblable est arrivée aux disciples d'Emmaüs (Lc24,31).

⁸ Nous pouvons voir ici aussi un parallèle avec les disciples d'Emmaüs : « Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais il disparut à leurs regards. Ils se dirent l'un à l'autre : "Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Ecritures ?" » (Lc24,31-32)

(Mt13,1) est bien cette voix qui proclame que le Seigneur s'approche de son peuple. Il montrera aussi comment préparer le chemin, notamment par la conversion.

S'il est deux livres bibliques qui nous apprennent ce qu'est « le chemin », qu'il soit de nos vies ou du Seigneur (mais finalement, c'est peut-être bien la même chose), ce sont les Psaumes et les Proverbes, qui totalisent à eux seuls près de deux cents occurrences. Nous nous intéresserons ici particulièrement au Livre des Psaumes, qui vient développer notamment l'injonction que le Seigneur adresse à son peuple : « Vous veillerez à agir comme vous l'a ordonné votre Dieu, sans dévier ni à droite, ni à gauche. En tout, vous suivrez le chemin que le Seigneur votre Dieu vous a tracé : alors vous vivrez, vous aurez bonheur et longue vie dans le pays dont vous allez prendre possession. » (Dt5,32-33)

3.3 Un chemin pour l'homme

Le Psaume 1 inaugure le livre en déclarant « Heureux l'homme qui n'entre pas au conseil des méchants, qui ne suit pas le chemin des pécheurs, ne siège pas avec ceux qui ricanent, mais se plaît dans la loi du Seigneur et murmure sa loi jour et nuit ! » (Ps1,1-2). Un tel homme deviendra lui-même cet arbre de vie « planté près d'un ruisseau, qui donne du fruit en son temps, et jamais son feuillage ne meurt » (Ps1,3). Tout en reprenant certains des thèmes que nous avons vus précédemment, le Psaume 1 introduit une thématique nouvelle : il existe un « chemin des justes » et un « chemin des méchants », dont la différence essentielle est que « le Seigneur connaît » celui des premiers, et que celui des seconds « se perdra » (Ps1,6). Les Psaumes chantent le Seigneur qui apprend à celui qui se réfugie en lui « le chemin* de la vie : devant ta face, débordement de joie ! A ta droite, éternité de délices ! » (Ps15,11) et qui « conduit » le juste « par le juste chemin* » (Ps22,3).

Le psalmiste implore le Seigneur : « Seigneur, enseigne-moi tes voies*, fais-moi connaître ta route*. Dirige-moi par ta vérité, enseigne-moi, car tu es le Dieu qui me sauve » (Ps24,4-5). Si le Seigneur en Genèse décrit son chemin comme la pratique de la justice et du droit (Gn18,19), le psalmiste ajoute qu'il est « amour et vérité pour qui veille à son alliance et à ses lois » (Ps24,10). Les Psaumes appellent le juste à recommander son chemin au Seigneur, à lui faire confiance, et à le laisser agir, car « il fera lever comme le jour sa justice, et son droit comme le plein midi » (Ps36,5-6. La traduction liturgique du verset 5 s'éloigne quelque peu de la traduction littérale).

Nous pourrions donc dire que les Psaumes sont le livre du Chemin. Le long Psaume 118 est du reste en lui-même un chemin. Il s'agit d'un Psaume alphabétique : il compte vingt-deux strophes (autant de strophes que de lettres dans l'alphabet hébraïque), et la première lettre de chaque strophe suit l'ordre alphabétique. Comme le Psaume 1, ce chant commence par déclarer « Heureux les hommes intègres dans leurs voies qui marchent suivant la loi du Seigneur ! », annonçant ainsi les deux thématiques qui le parcourent : le chemin et la loi du Seigneur. Il enseigne tout du long quel est le chemin du juste : méditer la Parole, tourner son cœur vers Dieu, aimer ses volontés, espérer malgré les difficultés, appeler le Seigneur qui est proche, qu'il résume finalement en un verset : « J'observe tes exigences et tes préceptes : toutes mes voies sont devant toi. » (Ps118,168). Tout cela conduit au désir de Dieu exprimé dans le dernier verset : « Je m'égare, brebis perdue : viens chercher ton serviteur. Je n'oublie pas tes volontés. » (Ps118,176).

Lorsque Jésus déclare : « Entrez par la porte étroite. Elle est grande, la porte, il est large, le chemin qui conduit à la perdition ; et ils sont nombreux ceux qui s'y engagent. Mais elle est étroite, la porte, il est resserré, le chemin qui conduit à la vie ; et ils sont peu nombreux, ceux qui le trouvent. » (Mt7,13-14), il résume finalement le chemin que nous proposent les Psaumes. La porte étroite et le chemin resserré ne sont sans doute pas tels parce qu'ils sont ardues, mais parce qu'ils sont éminemment personnels. Ben Sira le sage le disait déjà : « De même, les hommes sont tous tirés du sol, et c'est de la terre qu'Adam a été créé ; mais, dans son vaste savoir, le Seigneur les a distingués : à chacun il offre un chemin différent. » (BS33,11-12). A chacun de

nous donc de discerner avec Dieu quel est le chemin sur lequel il nous invite, et de suivre ce chemin en sa compagnie. Nous pourrions ainsi dire un jour avec le Psalmiste : « Le Seigneur est mon berger : je ne manque de rien. Sur des prés d'herbe fraîche, il me fait reposer. Il me mène vers les eaux tranquilles et me fait revivre ; il me conduit par le juste chemin⁹ pour l'honneur de son nom. Si je traverse les ravins de la mort, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi : ton bâton me guide et me rassure. Tu prépares la table pour moi devant mes ennemis ; tu répands le parfum sur ma tête, ma coupe est débordante. Grâce et bonheur m'accompagnent tous les jours de ma vie ; j'habiterai la maison du Seigneur pour la durée de mes jours. » (Ps22)

3.4 Et parfois... un détour !

Lorsque nous lisons en Deutéronome : « Vous veillerez à agir comme vous l'a ordonné votre Dieu, sans dévier ni à droite, ni à gauche. En tout, vous suivrez le chemin que le Seigneur votre Dieu vous a tracé : alors vous vivrez, vous aurez bonheur et longue vie dans le pays dont vous allez prendre possession. » (Dt5,32-33), nous pourrions peut-être un peu trop vite en déduire que le chemin du Seigneur est une réalité rectiligne. Or, nous l'avons vu dans l'histoire-même d'Israël qui erre quarante ans sur les chemins du désert, ou dans celle de Saül qui se perd lui-même en cherchant les ânesses égarées de son père, les détours sont partie intégrante du chemin. La seule chose qui importe vraiment, c'est de vivre ces détours avec Dieu. C'est peut-être aussi ce que nous enseigne notre vie lorsque nous la relisons : les détours nous ont ramenés, mystérieusement, vers Dieu, car nous avons parcouru des terres où, après coup, nous pouvons lire la présence de Dieu.

Ainsi en va-t-il de Jacob. Alors qu'il fuit Bershéba pour Harane, après avoir ravi à Esaü la bénédiction de leur père, il s'endort en chemin. En songe, il voit une échelle qui relie la terre et le ciel (un chemin ?), et des anges de Dieu qui la parcourent. Là, Dieu se révèle à lui, et lui propose une alliance : « Je suis le Seigneur, le Dieu d'Abraham ton père, le Dieu d'Isaac. La terre sur laquelle tu es couché, je te la donne à toi et à tes descendants. Tes descendants seront nombreux comme la poussière du sol, vous vous répandrez à l'orient et à l'occident, au nord et au midi ; en toi et en ta descendance seront bénies toutes les familles de la terre. Voici que je suis avec toi ; je te garderai partout où tu iras, et je te ramènerai sur cette terre ; car je ne t'abandonnerai pas avant d'avoir accompli ce que je t'ai dit. » (Gn28,13-15). A son réveil, Jacob comprend que Dieu était présent : « En vérité, le Seigneur est en ce lieu ! Et moi, je ne le savais pas. (...) Que ce lieu est redoutable ! C'est vraiment la maison de Dieu, la porte du ciel ! » (Gn28,16-17). Jacob appelle ce lieu Béthel (Maison de Dieu) et scelle une alliance, car il a compris que Dieu l'accompagne sur son chemin, quel qu'il soit : « Si Dieu est avec moi, s'il me garde sur le chemin où je marche, s'il me donne du pain pour manger et des vêtements pour me couvrir, et si je reviens sain et sauf à la maison de mon père, le Seigneur sera mon Dieu. » (Gn28,20-21)

Ce passage de révélation nous amène « tout droit » à un autre épisode plus célèbre encore, et qui a été rendu possible par un détour : « Moïse était berger du troupeau de son beau-père Jéthro, prêtre de Madiane. Il mena le troupeau au-delà du désert et parvint à la montagne de Dieu, à l'Horeb. L'ange du Seigneur lui apparut dans la flamme d'un buisson en feu. Moïse regarda : le buisson brûlait sans se consumer. Moïse se dit alors : « Je vais faire un détour pour voir cette chose extraordinaire : pourquoi le buisson ne se consume-t-il pas ? » (Ex3,1-3). Parce que Moïse a fait un détour (Ex3,4), Dieu se révèle à lui. Il se présente d'abord en reprenant les paroles adressées auparavant à Jacob, et en les complétant : « Je suis le Dieu de ton père, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob. » (Ex3,6). Heureux détour, donc ! qui vaut à Moïse non seulement d'entendre Dieu lui révéler son nom, mais de voir s'ouvrir un nouveau chemin devant lui : « Tu parleras ainsi aux fils d'Israël : "Celui qui m'a envoyé vers vous, c'est : JE-SUIS" » (Ex3,14). Avec Moïse, c'est

⁹ En hébreu : « Il me dirige dans les sentiers de la justice ». Le mot *chemin* rend ici *ma'gal* : trace, ornière, campement.

le peuple hébreu tout entier qui est invité à prendre un nouveau chemin : « Tu iras, avec les anciens d’Israël, auprès du roi d’Egypte, et vous lui direz : “Le Seigneur, le Dieu des Hébreux, est venu nous trouver. Et maintenant, laisse-nous aller dans le désert, à trois jours de marche (littéralement : *trois jours de chemin*), pour y offrir un sacrifice au Seigneur notre Dieu.” » (Ex3,18-19)

4 Conclusion : « Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie » (Jn14,4)

Bien sûr, vous l’aurez compris, les chemins empruntés ici ne pouvaient que nous amener à cette assertion de Jésus : « Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie » (Jn14,4). Les chemins bibliques du Chemin mettent en très forte relation ces trois termes, avant-même que Jésus ne les prononce : ces femmes de l’Ancien Testament qui, se tenant au bord du chemin, permettent à la vie de se frayer un chemin en laissant Dieu agir en elles, car elles-mêmes sont à bout de moyens ; ces hommes de l’Ancien Testament à qui Dieu se révèle ou révèle qui ils sont. Tout cela s’accomplit dans le Nouveau Testament, dans la personne du Christ.

En disant : « Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie », Jésus ne se contente pas de déployer pleinement une réalité biblique ; il affirme également qu’il est Dieu. Il reprend ce que Dieu dit à Moïse lorsqu’il lui révèle son nom : JE-SUIS. Peut-être devrions-nous écrire alors : « JE-SUIS le Chemin la Vérité la Vie » (le grec n’utilise pas de ponctuation) : aucun de ces quatre mots ne vient compléter les trois autres, chacun est une facette d’une même réalité, à savoir qui est Dieu.

Aussi, lorsque l’on dit que « Dieu ouvre un chemin », on ne se contente pas d’une image plaisante d’un Dieu qui intervient dans nos vies en nous montrant la direction à prendre, ni en désencombrant devant nous le passage afin que notre marche soit plus aisée, ni en faisant apparaître comme par magie des voies nouvelles. Lorsque l’on dit que « nous sommes tous en chemin », il ne s’agit pas de trouver une excuse commode à nos faiblesses, ou de se donner une formule un peu vide qui nous évite de poser un jugement... non. Lorsque le « chemin » apparaît, on dit en fait l’essentiel de la vie du chrétien : Dieu nous a ouvert un chemin en nous donnant la vie, et ensuite nous devons avec lui nous mettre en chemin et parcourir le chemin de notre vie... parce que le Christ lui-même est le Chemin. Si nous ne le suivons pas, le monde se dérobe sous nos pieds.

Fabienne Gapany, septembre 2021